

Maha Gad El Hak
Université du Caire

Le lancer de chaussures sur Bush dans la caricature

"Les auteurs se saisissent volontiers d'un travers, vrai ou supposé, d'une parole, ou encore d'une circonstance événementielle portant à discussion."

Annie Duprat

Dans un entretien accordé à la revue française *le Débat*, Plantu commente ainsi la caricature: "[C]'est une image pleine de sens, dans un univers où le sens est en train de ficher le camp, où la presse elle-même se remplit de belles images vides de sens. La caricature, c'est l'image qui parle et qui réveille contre l'image qui endort".¹ Plantu attire ainsi l'attention sur le rôle joué par la caricature ou le dessin de presse dans "la mise en éveil" du lecteur. Il la compare aux autres images médiatiques, véhiculées dans la presse ou dans d'autres supports comme la télévision, des images liées aux événements.

Description de l'événement

Si une conférence de presse constitue un événement, elle devient encore plus événementielle lorsqu'elle tourne en incident inattendu, surtout si celui-ci représente un acte perpétré contre le Président de la plus grande puissance mondiale.

Pendant les derniers jours de son mandat présidentiel, Bush décide de visiter les troupes américaines en Irak : "Visite d'adieu pour améliorer son image", disent les journaux. Or, durant la conférence de presse qui a lieu le 14 décembre 2008, et alors qu'il parle d'armes de destruction massive, l'ex-

président Bush est agressé au moyen de chaussures, jetées par un journaliste irakien du nom de Montazer Al-Zaïdi.

Cet incident pourrait en rappeler un autre, portant également sur une chaussure qui fit sensation à l'époque, celle du célèbre homme politique soviétique Nikita Khrouchtchev: celui-ci s'en servit en tapant sur la tribune de l'ONU pour se faire entendre..

Comme il n'est guère possible de présenter l'ensemble de l'incident en Irak, contentons-nous de commenter l'image suivante.



Celle-ci montre parfaitement bien les rapports entre le pouvoir américain, le pouvoir irakien et le peuple irakien (concrétisé par le geste de Al-Zaïdi).

Les images mobiles durèrent moins d'une minute, elles peuvent être résumées ainsi :

1. Le président Bush est en train de parler, alors que le Premier Ministre irakien se trouve à ses côtés.
2. Un journaliste se lève et lui jette à la figure une chaussure en criant : "C'est le baiser d'adieu, espèce de chien", chaussure que le Président réussit à esquiver. Le journaliste réitère sa tentative en se servant de son autre chaussure ; le Premier Ministre irakien tente d'intervenir en levant la main. Cette fois-ci, c'est le drapeau américain qui est touché.
3. Plusieurs hommes entourent le journaliste qui est tombé par terre (il semble que les agents de sécurité aient enfin réagi.) Ceux-ci l'emmènent hors de la salle, et on l'entend crier : "A cause de toi, des milliers d'Irakiens sont morts !" Il est important de mentionner le fait que cette dernière séquence ne fut médiatisée qu'une seule fois, lors de la première diffusion du journal télévisé.

Contexte et commentaires

Il serait inutile d'énumérer les mauvais traitements et sévices des Américains commis dans le monde arabo-islamique (Afghanistan, Irak). Il suffirait de mentionner la prison d'Abou-Ghraib. Toujours est-il que le journaliste irakien voulait se venger...

Lorsque, par la suite, on demanda au Président son avis, il répondit : "Tout ce que je peux dire, c'est que c'était du 10", en ironisant sur la pointure de la chaussure. Puis il ajouta : "Je ne me sens pas insulté, je n'en veux pas au gouvernement, je ne crois pas que la presse irakienne soit si terrible. Ce gars voulait passer à la télé, et a réussi. Je ne sais pas quel est son problème." Propos qui reflètent bien le sentiment de non-responsabilité que Bush désire diffuser dans les médias, la réaction de Zaïdi étant ainsi limitée à une action incompréhensible, expliquée par le simple désir d'être vu à la télévision. Quant aux images chocs de l'événement, elles furent rediffusées sur toutes les télévisions du monde ainsi que sur les téléphones portables, entraînant des réactions très contrastées, allant de la stupeur ou de l'incrédulité à la joie dans certains pays.

Les organisations non-gouvernementales s'empressèrent de se poser en défenseurs d'Al-Zaïdi en affirmant la nécessité de respecter les droits de l'homme. Le peuple réagit lui aussi, de nombreuses manifestations eurent lieu dans les rues des pays arabes, défendant toutes le journaliste qui semble être devenu un héros national.

Dans les médias occidentaux, de nombreux commentaires accompagnèrent cet incident, l'un des plus fréquents étant de souligner la spécificité du lancer de chaussures dans la culture arabe : "Il s'agit là de la plus grande insulte, dans la mentalité arabe."²

Cet événement a donné lieu à une multitude d'articles, d'images et de dessins de presse. Des jeux vidéo furent créés tels que *Sock and awe*, *Can you throw a shoe to Bush*, jeux qui eurent un grand succès en Iran, paraît-il. De même, *Bush Matrix* présente un Bush portant le célèbre manteau du héros du film *Matrix*, ce qui lui permet de faire des sauts harmonieux et de simuler les gestes adroits du héros pour éviter les coups. Jeu qui met en relief l'adresse du Président américain.

Un grand nombre d'images vit le jour pendant la semaine suivant l'événement. Dans cette étude, on ne s'intéressera qu'aux dessins de presse comme exemples illustratifs.

Analyse de dessins

Chaussures et politique militaire



L'Américain Mikesked présente une image intéressante montrant un Bush extrêmement mince, debout derrière la tribune, esquivant la chaussure et disant allègrement : "Ha! Missed me!" (Ha! Tu m'as raté!), sans se rendre compte qu'une énorme botte, celle portée par un militaire (uniforme militaire) est sur le point de l'écraser. Sur cette botte est inscrit le mot "legacy" (legs) ; la botte est donc l'allégorie du legs. Au niveau figuratif, on peut relever différentes oppositions. Opposition entre les deux principaux acteurs, Al-Zaïdi (représenté ici par son adjuvant "chaussure") et Bush. Une autre opposition se manifeste entre la chaussure et la botte, et ce, à plusieurs niveaux, nature :: chaussure civile vs botte militaire, taille: petite vs grande, position: horizontale vs oblique... Et une dernière, entre la botte et Bush.

Sur le plan narratif, le but de l'action du lancer de chaussures "toucher Bush", obtenu mais avec plus de violence, grâce à la situation finale "écraser le président" dont le lecteur voit la première étape "la botte sur le point de..."

Le dessinateur américain voulait sans aucun doute commenter ainsi le lancer: si Bush a esquivé la chaussure, il ne pourra pas faire de même pour le legs de sa politique dans le monde, politique dont les soldats américains ramassent en quelque sorte les pots cassés. Impliqués dans la violente guerre contre le terrorisme (les pans du pantalon militaire déchiré le suggèrent), ils vont se retourner contre le Président pour l'écraser. L'extrême minceur du

président prend alors sens: c'est sous la forme d'un insecte qu'il est représenté (cf. les bras). Le dessinateur critique cette politique ainsi que l'inconscience du Président quant aux conséquences de celle-ci: c'est l'essence même du savoir-faire du Président qui signe la fin de ce dernier.

Lancer de chaussures et liberté d'expression



Cet amusant dessin du Canadien Cam met en scène le président américain à l'abri de la tribune, alors que toutes sortes de chaussures, de formes et de couleurs diverses, sont lancées vers lui ; penché, il s'adresse au lecteur : "See? Free speech is alive and well in Iraq!" (Vous voyez? La liberté d'expression se porte parfaitement bien en Irak!), rappelant l'un des buts de la guerre avancés par le Président. En fait, l'état de non-démocratie était l'un des prétextes de la présence américaine dans le pays : Cam ironise ici en montrant Bush qui saisit l'occasion pour tourner l'incident négatif (le lancer) en preuve d'une situation positive (démocratie et liberté d'expression). La phrase est mise en bas de la tribune, formant une ligne horizontale (s'opposant à la ligne verticale de la tribune).

Bush : l'arroseur arrosé !



Ici, le Président apparaît derrière une tribune qui ressemble à une tour ; cette similitude se trouve confirmée chez le lecteur lorsque ce dernier réalise que la tribune porte l'initiale W (World Trade Center) ; la chaussure, elle, n'est pas lancée comme dans la conférence de presse, mais traverse la tribune-tour pour s'y écraser, laissant dégager une intense fumée. La contraction des deux "attentats" contre les USA en une seule forme garantit ici leur équivalence. Ainsi, le parallélisme des deux incidents est clairement perçu par le récepteur : le lancer des chaussures sur le président Bush équivaut à l'événement du 11 septembre.

Ce dessin du Mexicain Boligan est, en grande partie, colorié dans des nuances grises. Seule exception : la lettre W entourée de rouge connotant ici le sang. Le Président, représenté avec des oreilles pointues qui nous rappellent celles d'un rat, regarde la fumée avec peur. Il fait surtout penser aux personnages mi-humains, mi-animaux qui se trouvaient dans les tableaux du Moyen-Âge représentant le Jugement dernier³. Bush, personnage inspirant la terreur (tout comme l'hyperpuissance qu'il symbolise) est en même temps terrifié. Simple coïncidence ? Ou le dessinateur veut-il dire par là que l'Amérique est à la fois responsable et victime des maux dont souffre le monde d'aujourd'hui ?

Texte et Image à l'assaut du président



Cette image du Québécois Lacroix est largement colorisée, elle comporte plusieurs éléments importants : on y voit un buste portant une veste bleue, une chemise blanche et une cravate tricolore (couleurs du drapeau

américain). Ce buste se trouve derrière une tribune tenue fortement des deux mains. Sur le devant de la tribune, figure l'aigle qui tient une branche d'olivier (symbole de la paix) et des flèches (symbole de la guerre) : c'est l'emblème du Président des USA. Un soulier bleu est lancé. Et en guise de tête, on voit un pied.

Le drapeau tricolore de l'Irak – rouge, blanc, noir – est là pour situer l'espace et l'incident. Par ailleurs, le fait de placer Bush/l'Amérique au centre du drapeau connote-t-il la substitution de l'Amérique au pouvoir irakien ?

Dès le premier abord, le lecteur-spectateur réalise qu'il est en présence d'un dessin où le texte joue un rôle essentiel. Celui-ci comporte d'ailleurs deux typographies de tailles différentes. La première qui se trouve en haut de la page, est de format plus petit et s'étale de manière linéaire. On y lit : "Il se demande bien pourquoi...". La seconde, "on me "pitch" des souliers !" est de format plus grand. À la place de la traditionnelle forme circulaire de la bulle, on trouve un carré qui s'accorde parfaitement avec la forme carrée de la tribune qui se trouve en dessous. La première phrase qui fonctionne comme un récit exprime l'opinion du dessinateur ; elle comporte des points de suspension dénotant que la phrase n'est pas terminée, ce que l'on voit à travers la seconde (discours de Bush). Celle-ci ne commence pas par une majuscule, preuve qu'il s'agit de la suite de la première phrase. Le texte s'attarde donc sur l'incompréhension et l'incrédulité de Bush qui se demande si on lui "pitch" des souliers, terme qui signifie "lancer" et qui rime avec "speech" (discours). Bush ne comprend pas, il est bête. Cela rappelle une des séquences du film de Michael Moore *Fahrenheit 9/11*(2004) où le Président est filmé dans une classe d'enfants, après qu'on lui a annoncé les attentats du 11 septembre : incrédule et perplexe, il tient le recueil de contes à l'envers. D'ailleurs, Lacroix montre concrètement sa bêtise puisque le lecteur voit un pied à la place de la tête, représentation graphique de la fameuse expression "bête comme ses pieds". Texte et image sont imbriqués et se complètent dans une parfaite harmonie.

La Chaussure-bombe



L'image de Pessin, intitulée "les derniers jours de Bush", présente un avion américain, occupant horizontalement l'espace, volant de droite à gauche, et larguant des chaussures. Dans toute image occidentale, le mouvement de droite à gauche signifie le recul.

Le dessin fait allusion ici à une autre image, célèbre en Occident, relative à la riposte américaine après l'attaque japonaise de Pearl Harbor : le bombardement des deux villes nippones de Hiroshima et Nagasaki. L'avion lâche des souliers à lacets à la place des bombes. Ici, le dessinateur français choisit des souliers pour insister sur le déclin de l'Amérique sous Bush, qu'il tourne en dérision. Période de décadence qui explique la direction que prend l'avion.

Bush, un enfant!



L'image de Deline place le lecteur dans un sympathique intérieur, où l'on peut voir une cheminée d'où est lancée une botte rouge. Les couleurs de Noël sont facilement repérables. D'ailleurs, Bush est représenté en pyjama bleu rayé. Voyant arriver la botte rouge, il crie joyeusement: " Santa!".

Le dessinateur belge joue ici sur la date du lancer de chaussures, le 14 décembre, à dix jours de Noël.. Deline a eu l'ingénieuse idée de substituer cet accueillant décor à celui de la conférence de presse, cet espace privé à l'espace public, pour affirmer l'incapacité de Bush à assumer le rôle de Président. La chaussure est un cadeau de Noël que le Président reçoit allègrement. En fait, ce cadeau n'en est pas un, mais Bush ne s'en rend même pas compte. Remarque importante: contrairement à la réalité, Bush reçoit ici la botte à la figure.

Le décor et la réaction de Bush sont en adéquation avec ceux d'un enfant. N'est-il pas en fait l'enfant du président Bush père? N'a-t-on pas aussi parlé de fraude électorale? Encore un dessin qui met à nu l'intelligence de Bush, c'est-à-dire son zavoir-faie.

Le Tout pour la partie



Gomaa est un dessinateur égyptien engagé (de gauche) qui anime par ailleurs une émission télévisée. Il présente et commente chaque semaine des caricatures de la presse internationale, portant sur l'actualité.

L'image montrée ici est une représentation de la conférence de presse à quelques exceptions près. Rien dans le dessin n'indique que le président a esquivé les chaussures, on a l'impression qu'il va être touché au visage. Il lève les mains comme pour se rendre (signe de faiblesse). La tête du journaliste est remplacée par un globe terrestre : c'est le monde entier qui lance sur Bush des chaussures. Résultat important : le globe porte des lunettes lui permettant de voir clair. D'acte individuel, l'incident se

transforme en un geste mondial, signe de l'échec "global" du Président américain.

Le dessinateur a choisi de présenter en noir la personne qui lance des chaussures, le Président ainsi que les chaussures. Le reste du dessin - le public - n'est représenté qu'à travers des contours non coloriés : c'est autour des premiers "personnages" que se joue l'action.

Bush, un président !



Le dessin ci-dessus présente deux chaussures lancées, l'une à l'envers, l'autre à l'endroit. La première semble de couleur plus foncée que la seconde. Les deux s'opposent, elles sont lancées vers un personnage à la physionomie désagréable qui, à vrai dire, ne ressemble pas au Président : ce personnage est montré sans la tribune, il semble accroché au mur par un clou, les mains levées, les yeux baissés. En position de faiblesse ? Non, il ressemble plutôt à un pantin. Par cette représentation épurée mais expressive, en quelques lignes, l'Egyptien Fathi résume en quelque sorte son point de vue : Bush n'étant qu'un pantin, le geste du journaliste est "du coup" neutralisé (ce qui pourrait expliquer l'absence d'Al-Zaïdi). Une évaluation négative donc des deux antagonistes.

Chaussure = Liberté



Caricaturiste au quotidien *Al Akhbar*, l'un des trois principaux organes de presse du gouvernement égyptien, Fahmy présente chaque jour un dessin⁴. Dans un des dessins les plus réussis, apparaît un important lieu de mémoire américain : la statue de la liberté, on voit se profiler au loin des gratte-ciel, un autre symbole des USA. Au lieu de porter une flamme, elle porte une chaussure, celle-ci équivaut ici au signe de la liberté.

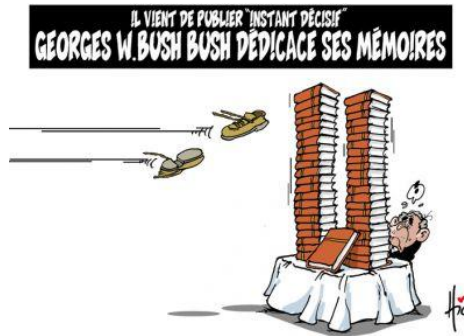
Baiser d'adieu!



Le Jordanien Amer El-Za'im met en scène un Bush surpris (les petits signes des deux côtés du visage le prouvent), portant veste grise et cravate noire. Il semble curieusement "gonflé" (emphase sur la taille pour refléter l'idée de grande puissance mondiale?) Sur son visage apparaît, en rouge, la trace d'une semelle. Le dessin a pour titre "Baiser d'adieu". Cette "empreinte" fait glisser le personnage du stade humain à un stade inférieur: la marque en rouge pourrait ici assimiler le président à un animal que l'on marque au fer rouge, ce qui pourrait également expliquer l'embonpoint du personnage. Le

titre qui reprend une partie des paroles d'Al-Zaïdi, ajoute l'idée que cette trace, telle le branding, deviendra à jamais ineffaçable.

" Bush Bush": double échec



Ce dessin de l'Algérien Hic⁵, daté du 10-11-2010, c'est-à-dire deux ans après le lancer, reflète bien l'ironie du dessinateur à propos du livre autobiographique de l'ex-Président, publié après la fin de son mandat. Bush est représenté derrière deux piles de livres qui nous rappellent les *deux* tours, ce qui prouve concrètement que le livre n'a pas été vendu. Bush se cache pour se protéger des *deux* chaussures qu'il voit arriver. Ces deux tours affirment son échec en tant que président et autobiographe, échec prouvé aussi par l'opposition entre le texte du titre: "Il vient de publier *Instant décisif*. Georges W. Bush Bush dédicace ses mémoires", et l'image montrant exactement le contraire: il subit l'action d'un autre acteur puisqu'il est assailli par deux chaussures. Relevons la répétition du nom de l'ex-Président " Bush Bush" dans le titre, qui met l'accent sur son *double* échec.

Lancer de chaussures et visite inoubliable



Ce dessin de l'Irakien El-Cha'er a un titre arabe extrêmement signifiant: "Pour éterniser la dernière visite bénie du président-héros à Bagdad, la Libérée". Il présente deux pièces de monnaie ou plutôt les deux revers d'une même médaille: le premier, celui de droite (puisque le lecteur arabe lit de droite à gauche) signale en haut l'année, 2008, et en bas, une "Memorial edition" exposant une chaussure; sur l'autre revers, le président, avec en haut, "United States of America", au milieu, à gauche le terme "Captivity"(captivité) et à droite la phrase " God hates US " (Dieu hait les Etats-Unis), deux éléments faisant allusion à la guerre contre le terrorisme et aux mauvais traitements que les Américains font subir à leurs ennemis (Guantanamo). "No dollar", que l'on peut lire en bas de la médaille, a pour rôle d'affirmer le déclin économique et politique de la première puissance mondiale. La couleur noire agit comme toile de fond, insistant ainsi sur la noirceur de la période bushienne dans l'histoire des Etats –Unis. Le titre ironise sur ce "Président-héros ": bien qu'il ait esquivé le coup, il n'en est pas moins touché. Le lancer de chaussures est considéré comme une bataille gagnée pour laquelle on crée une médaille commémorative. La dimension "libérale" du geste de Montazer y est indubitablement mise en relief par l'emploi de l'expression "Bagdad la Libérée".

Bush =



Ce dessin du Mexicain José Moreno Hernandez est intéressant et ce, à plusieurs niveaux... Le Président est représenté avec des yeux qui louchent, un nez ficelé, une bouche ouverte, et de grandes oreilles formées par le

lacet, bref en idiot, mais ce qui est plus "frappant", c'est que Bush, ici, EST la chaussure. Cette représentation peut être considérée comme une métaphore si on la regarde selon la relation analogique entre la chaussure et le Président.⁶

Sur l'enseigne en bas de l'image on peut lire le nom "Georges Walker Bush" et "43° Presidente de los Estados Unidos", et les dates "2001-2008". Si la date du début du mandat est bien 2001, celle de 2008 n'est pas celle de la fin de celui-ci. C'est en 2009 que Bush quittera le pouvoir. Le sens du dessin est clair: le lancer de chaussures a bien été l'événement qui a signé la fin de Bush. La présence de cette enseigne donne aussi une autre dimension au dessin: simple caricature, elle fonctionne aussi comme portrait officiel du président.

La bêtise de Bush sur laquelle insiste Hernandez nous rappelle les déclarations "spontanées", les fameux "bushismes" qui ont à plusieurs reprises créé de véritables problèmes à l'administration américaine⁷.

Cette image se distingue des autres représentations étudiées par le fait qu'elle appartient à la caricature dans sa forme la plus classique. De là provient sa force.

Son impact fut tellement important qu'elle fut utilisée par des manifestants à Hyderabad en Inde pour protester contre la politique de Bush et pour l'insulter.



<http://english.aljazeera.net>

Zaidi a été condamné à un an de prison pour agression contre un chef d'Etat en visite officielle ; il n'est resté que neuf mois en captivité: il fut

libéré plus tôt que prévu pour bonne conduite. Il vit aujourd'hui en Suisse. Quant au parcours de Bush qui n'avait rien de glorieux, il est à jamais entaché par cet incident.

Bush sortant - Obama président



Le président sortant fut remplacé par Obama dont l'investiture eut lieu le 20 janvier 2009 et en qui le monde plaçait beaucoup d'espoirs. D'ailleurs, il fut élu en raison de cette différence : il est diamétralement opposé à Bush, comme le montre ce dessin du Suisse Chappatte qui les présente comme deux contraires (physionomie, taille, position, costumes...), le Président sortant léguant un monde fragile, traversé par de multiples crises...



La visite d'Obama en Égypte qui eut comme point fort son discours à l'Université du Caire, discours d'autant plus médiatisé qu'il s'adressait au monde arabo-islamique, avait pour but essentiel d'effacer l'image d'un Président américain faible, image souillée en Iraq, et de la remplacer par celle d'un autre, fort, soucieux d'établir de nouveaux rapports entre les USA et le monde arabo-musulman. Mais arriverait-il à faire disparaître une image aussi fortement ancrée dans l'esprit des récepteurs ?

Cette étude a tenté de proposer un panorama mondial des représentations du Président Bush. Menée dans une perspective sémiotique, elle confirme l'évaluation négative dans un très grand nombre de pays de la politique américaine sous la présidence bushienne. Les dessins analysés, avec une forte relation entre le texte et l'image, sont d'une grande intensité et prouvent que l'imagination reste féconde pour réagir aux événements.

¹ Plantu: "A quoi sert la caricature?", in *Le débat* n°140, Mai-août 2006, p.10.

² Comme si dans une autre culture, cela ne l'était pas !

³ En guise d'exemples, on peut citer les tableaux de J. Bosch où la présence de monstres animaliers ajoute encore plus à l'horreur et au macabre de la représentation.

⁴ Sur cet incident, il publiera un livre, intitulé *Chaussures sporadiques* (éditions Al-Farouk, 2009), comportant 36 dessins, dont la plupart sont "construits" sur des jeux de mots.

⁵ Hic est le pseudonyme de l'Algérien Hicham Baba Ahmed qui présente ses dessins dans le journal *El Watan*.

⁶ Mais elle peut être également considérée comme une métonymie si on l'envisage selon le rapport logique existant entre l'élément lancé (la chaussure) et le personnage qui subit le lancer (Bush).

⁷ Voir à ce propos *Les amuse-Bush: le président vous parle* (2004).

BIBLIOGRAPHIE

1. Dictionnaires

- GERVEREAU (Laurent), *Dictionnaire mondiale des images*, Paris, Nouveau monde, 2006.

2. Ouvrages et articles :

- BARIDON (Laurent) et GUEDRON (Martial), *L'art et l'histoire de la Caricature*, Paris, Citadelles & MAZENOD, 2009.

- BASTIDE (Roger), *Art et société*, Paris, Payot, 1977.

- CADET (Christine), CHARLES (René) et GALUS (Jean-Luc), *la communication par l'image*, Nathan, 1996.

- DUPRAT (Annie), "Iconologie historique de la caricature en France (du XVI^e au XX^e siècle)", *Hermès* n.29, mai 2001.

- DUPRAT (Annie), *Les rois de papier*, la caricature de Henri III à Louis XVI, Édition Berlin, 2002.

- GAD EL HAK (Maha), "le 11 septembre 2001 : un événement, deux dessinateurs et deux visions du monde ?", Actes du colloque international, *Dialogue et controverse* Avril 2002, pp. 341-347.

- GAUTHIER (Guy), *Vingt leçons sur l'image et le sens*, Paris, Médiatique, 1982.

- ECO Umberto, *La production des signes*, Paris, Le livre de poche, 1992.

-
- EVERARD – DESMEDT(Nicole), ''Sémiotique du récit'', Paris, De Boeck Université, Octobre 2007.
 - FOZZA(Jean-Claude), GARAT(Anne-Marie) et PARFAIT(Françoise), *Petite fabrique de l'image. Parcours thématique & thématique*, MAGNARD ,1997.
 - GERVERAU(Laurent), *Histoire du visuel au XXe siècle*, Paris, Seuil, 2003.
 - GERVERAU(Laurent), *Image. Une histoire mondiale*, Paris, CNDP, 2008.
 - GERVERAU(Laurent), *Voir, Comprendre, analyser les images*, 4^e édition, Paris, La Découverte, 2007.
 - JOLY (Martine), *L'image et les signes. Approche sémiotique de l'image fixe*, Paris, NATHAN ,1994.

3. Sitographie et références électroniques :

- www.caricaturesetcaricature.com
- www.decryptimages.net
- Everaert-Desmedt (Nicole), Le scénario de Ben Laden. Interprétation d'un dessin de presse, <http://imagesanalyses.univ-paris1.fr/scenario-laden-interpretation-28.html>
- DUPRAT (Annie), 'Iconologie historique de la caricature politique en France (XVI e au XXème siècle), http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/14485/HERMES_2001_29_25.pdf?sequence=1
- MORIN (Christian), *Pour une définition sémiotique du discours humoristique*, in Protée, vol. 30, n° 3, 2002, p. 91-98. <http://id.erudit.org/iderudit/006872ar>